

**Zeitschrift:** Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier  
**Herausgeber:** Association pour l'Étude de l'Histoire du Mouvement Ouvrier  
**Band:** 33 (2017)

**Artikel:** À bas les monuments! : Vive les lieux de mémoire de l'anarchisme!  
**Autor:** Eitel, Florian  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-681748>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# À BAS LES MONUMENTS ! VIVE LES LIEUX DE MÉMOIRE DE L'ANARCHISME !

**FLORIAN EITEL**

La Suisse a été le théâtre de plusieurs événements qui ont marqué l'histoire de l'anarchisme à l'échelle internationale. Des personnalités très actives dans le milieu anarchiste sont nées, ont vécu un certain temps ou sont mortes en Suisse. De surcroît, la Suisse a connu des périodes de forte mobilisation anarchiste<sup>1</sup>. Cette activité libertaire n'a cependant pas trouvé sa place dans l'historiographie suisse ni laissé de véritables traces dans l'espace public. Les monuments, les bustes ou les plaques commémoratives qui font référence à l'histoire de l'anarchisme en Suisse sont très rares, voire inexistantes. Quelle conclusion sur les pratiques mémorielles de l'anarchisme peut-on tirer de ce constat ? Ce manque de matérialisation de l'histoire de l'anarchisme par des stèles en pierre ou des statues en bronze est-il la conséquence d'une position d'opposition radicale au système politique en vigueur ou de l'attitude strictement anti-autoritaire du mouvement anarchiste ? Première ébauche d'une typologie des lieux de mémoire de l'anarchisme en Suisse, cet article cherche à répondre à ces questions<sup>2</sup>.

La mémoire dans l'espace public a toujours été liée à la question du pouvoir. Pour élever un monument dans le domaine public, il faut être en mesure d'exercer de l'influence sur le pouvoir, en particulier sur le pouvoir politique. Les anarchistes refusant la participation parlementaire renoncent ainsi à gagner leur place dans l'imaginaire collectif. De même, ériger un monument en hommage à une personnalité ou

---

<sup>1</sup> Notamment dans le cadre de la Fédération jurassienne (1871-1883), de la Fédération des unions ouvrières de Suisse romande (FUOSR, 1905-1914), de la Ligue d'action du bâtiment (LAB, 1929-1936 environ).

<sup>2</sup> Ce travail n'aurait pas pu être possible sans les renseignements précieux de nombreuses personnes, notamment Marianne Enckell, Gianpiero Bottinelli, Werner Portmann et Hans-Peter Renk.

pour célébrer un événement historique qui par nature est déposé pour l'éternité, constitue en soi déjà un acte d'autorité. Mettre une figure ou un événement au centre de la mémoire collective équivaut à contredire le principe de l'égalité des êtres humains et à imposer une vision de l'histoire au lieu de permettre un pluralisme envisagé par la pensée anarchiste. En d'autres termes, créer des monuments signifie fabriquer des hiérarchies, exercer un pouvoir.

Nous pourrions arrêter ici notre réflexion sur la mémoire de l'anarchisme dans l'espace public s'il n'y avait pas des exemples qui contredisent cette logique. Un regard au-delà des frontières nationales, vers l'Italie notamment, nous ouvre à une autre perspective. La Biblioteca Franco Serantini de Pise a lancé il y a deux ans, sous le nom de *documenti di pietra*, un projet d'inventaire des statues, monuments ou plaques commémoratives qui font référence à l'anarchisme en Italie. En été 2016, l'inventaire atteignait le chiffre imposant de 243 objets, dont plus de 85% sont encore visibles aujourd'hui<sup>3</sup>. Mis à part le nombre important d'objets autour de cette mémoire dans l'espace public en Italie, l'emplacement et le parrainage de ces monuments et plaques fait réfléchir.



5. Monument à Armando Borghi à Castelbolognese (Ravenna, Italie) le 17.12.1988.  
Biblioteca libertaria A. Borghi

La majeure partie de ceux-ci se trouve sur le domaine de l'État, souvent sur des places, des parcs publics ou des hôtels de ville. Sur les images de l'inventaire, on distingue généralement les autorités politiques au moment de leur inauguration, à l'exemple du monument à Armando Borghi à Castelbolognese en 1988 (voir ill. 5)<sup>4</sup>. Le maire tient son discours, flanqué,

<sup>3</sup> Le répertoire est mis à jour sur le site suivant : [www.bfscollezionidigitali.org/index.php/Detail/Collection/Show/collection\\_id/2](http://www.bfscollezionidigitali.org/index.php/Detail/Collection/Show/collection_id/2) La plus grande partie des *documenti di pietra* est constituée de plaques commémoratives (75%), suivies des monuments (16%) et des stèles ou pierres tombales (9%). Voir Franco Bertolucci, « Documenti di pietra », *A*, n° 409, 2016, p. 156.

<sup>4</sup> Armando Borghi (1882-1968), anarchiste, syndicaliste et journaliste actif en Italie, en Europe et aux États-Unis. Voir Gianpiero Landi, « Borghi, Armando », Antonioli Maurizio *et al.* (dir.), *Dizionario biografico degli anarchici italiani*, vol. I, Pise, BFS edizioni, 2003, pp. 228-236.

selon le protocole municipal, de deux policiers. Les gerbes ne manquent pas, l'une composée de roses qui forment un grand A cerclé, symbole de l'anarchisme par excellence. L'inventaire de la Biblioteca Franco Serantini et cette image nous montrent que dans d'autres pays les monuments en l'honneur des ennemis de l'État ne sont pas seulement tolérés, mais peuvent même être érigés sous le parrainage de l'État<sup>5</sup>.

En Suisse, nous sommes loin d'une symbiose mémorielle entre autorités publiques et mouvement anarchiste. Avant la fin de la Première Guerre mondiale, on ne connaît qu'une initiative pour l'érection d'un monument au nom de l'anarchisme en Suisse. Il s'agit d'une plaque en l'honneur du pédagogue libertaire catalan Francesc Ferrer i Guàrdia à Novaggio au Tessin. La situation du village proche de la frontière italienne et l'intervention d'exilés italiens peuvent expliquer cette initiative, qui sera analysée plus loin. Au nord des Alpes, le mouvement anarchiste opta plutôt pour une culture mémorielle orale et imprimée, ou pour des pratiques culturelles comme les chansons. Cependant, depuis une vingtaine d'années une forme de printemps mémoriel se dessine. Les initiatives pour récupérer la mémoire de l'anarchisme en Suisse se multiplient. Des plaques et des monuments sont installés. En d'autres termes, la mémoire de l'anarchisme se rapproche des formes classiques de lieux de mémoire, selon la définition de Pierre Nora<sup>6</sup>. Pour comprendre la raison de ce printemps mémoriel anarchiste il faut étudier différents cas exemplaires et surtout analyser les intentions de leurs initiateurs.

### **À bas les monuments, ou l'histoire impossible d'un monument à Bakounine**

Quelle figure aurait dû choisir l'anarchisme pour la placer, par analogie avec la tradition monumentale, sur un piédestal et l'ancrer dans le temps long sur des places centrales bien visibles du public?

---

<sup>5</sup> Voir les exemples de Franco Bertolucci, « Documenti di pietra », *art. cit.*, pp. 130-133. Le cas de l'antimilitariste hollandais Domela Nieuwenhuis (1846-1919) à Amsterdam est bien documenté. Voir Rudolf De Jong, « Das Standbild Ferdinand Domela Nieuwenhuis in Amsterdam von 1931 », Neue Gesellschaft für bildende Kunst e.V. Berlin (éd.), *Bakunin? Ein Denkmal!*, Berlin, 1996, pp. 57-61.

<sup>6</sup> Comme brève introduction au concept de lieux de mémoire de Nora et sa réception, voir par ex. Georg Kreis, *Schweizer Erinnerungsorte. Aus dem Speicher der Swissness*, Zurich, NZZ Libro, 2010, pp. 327-342. Sur cette thématique dans l'historiographie germanophone, voir Tilmann Robbe, *Historische Forschung und Geschichtsvermittlung. Erinnerungsorte in der deutschsprachigen Geschichtswissenschaft*, Göttingen, V&R unipress, 2009.



Michel Bakounine, l'audacieux révolutionnaire pour la libération des êtres humains de toute forme d'autorité, serait la figure prédestinée pour être figée pour l'éternité. Cependant, il n'existe, à notre connaissance, aucun monument à Bakounine dans le monde. Les anarchistes ont-ils donc échappé à la tentation mémorielle ? Sont-ils des « anti-monumentalistes » ? La réponse est complexe à la lumière de trois initiatives en faveur de l'érection d'un monument à la figure de Bakounine. Le premier a vu le jour en 1919, curieusement en Russie bolchevique<sup>7</sup>. À l'initiative de Lénine, le nouveau régime révolutionnaire proposa de remplacer tous les monuments tsaristes de Moscou et de Saint-Pétersbourg par des monuments en l'honneur de la révolution socialiste russe. Bakounine fut choisi dans un « pot-pourri intellectuel »<sup>8</sup> qui comportait plus de quatre-vingts personnalités très différentes : Marx, Tchernichevski, Herzen, Robespierre, Garibaldi, Gogol, Lermontov, Rimski-Korsakov, Chopin, Cézanne ou même Lord Byron. La statue colossale de Bakounine par Boris Danilowitsch Korolev (1884-1963) fut érigée en hiver 1919 devant la Porte Miasnitskii à Moscou, mais sans voir vraiment le jour. Pendant trois mois, elle fut couverte d'échafaudages en bois, enlevés au fur et à mesure par la population comme matière première pour le chauffage domestique. Une fois dévoilée de façon non officielle, son apparence cubo-futuriste fit scandale. Un journal moscovite plaida pour qu'on déblaye la rue de cet « épouvantail »<sup>9</sup>. Sous la pression populaire, les autorités bolcheviques firent disparaître la première statue à Bakounine dans un dépôt et elle fut finalement détruite comme les monuments tsaristes qu'elle aurait dû remplacer. Ce destin est exemplaire dans l'histoire impossible d'un monument à Bakounine, comme nous allons le découvrir.

Le deuxième projet pour une statue en l'honneur de Bakounine fut, par contre, une initiative anarchiste. L'éditeur anarchiste Bernd Kramer de Berlin lança en 1988 l'idée d'un concours d'un monument à Bakounine qui devait être érigé à la place de la colonne de la victoire dans le Tiergarten de Berlin<sup>10</sup>. Le choix de l'emplacement renvoie aux éléments classiques d'un lieu de mémoire, même si le but était de

<sup>7</sup> Voir John E. Bowlt, « Korolevs kubo-futuristisches Bakunin-Denkmal von 1919 », *Bakunin? Ein Denkmal!*, op. cit., pp. 47-55.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 49.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 55.

<sup>10</sup> Bernd Kramer, « Was lange gärt, wird endlich gar – oder Die Vorgeschichte, deren Nachspiel wir noch nicht kennen », *Bakunin? Ein Denkmal!*, op. cit., pp. 7-19.

créer un contre-monument : un anarchiste à la place d'un monument glorifiant les guerres nationales (comparable à la colonne Vendôme à Paris détruite pendant la Commune) dans l'axe de l'emblématique porte de Brandebourg au centre d'une cité symbole de la guerre froide. Un contre-monument pour transmettre le message selon lequel, après la désillusion du communisme, la seule alternative de gauche au capitalisme et au nationalisme est l'anarchisme<sup>11</sup>.

À l'opposé de la majorité des 108 artistes qui ont participé au concours et exposé leur modèle à Berlin en 1996, Kramer faisait face à un dilemme. D'un côté, il souhaitait provoquer les deux superpuissances en érigeant un monument anarchiste, de l'autre il partageait avec le milieu anarchiste une certaine réticence à l'égard de cette initiative. Cette tension entre la volonté de donner de la visibilité à l'anarchisme et la conscience qu'une statue à Bakounine serait en contradiction avec la pensée anarchiste suscita la création de deux associations : l'une pour ériger un nombre infini de monuments à Bakounine, l'autre pour détruire tous les monuments à Bakounine<sup>12</sup>.

Le dernier chapitre (provisoire) à l'histoire impossible d'un monument à Bakounine se déroule au Tessin. En 1996, l'artiste anarchiste italien Enrico Baj, participant au concours de Kramer, reprit l'initiative avec le commissaire et critique d'art Luciano Caprile pour réaliser un monument en hommage au célèbre anarchiste. Ils décidèrent de l'ériger ou plutôt de le déposer à Minusio (Locarno), où Bakounine avait vécu les dernières années de sa vie. En faisant référence au concept de lieux de mémoire de Pierre Nora et au choix de l'emplacement, Baj s'inscrit dans la logique des lieux de mémoire traditionnels, même s'il ne voulut pas créer un monument, mais une sorte de machine à remonter le temps qui plongerait les passants dans la période des années 1873-1876, correspondante à la présence de Bakounine au Tessin. La volonté de Baj de se démarquer de la tradition classique s'exprime par l'approche de son projet en opposition avec une démarche artistique plus classique : le monument ne devrait pas être son œuvre ou

---

<sup>11</sup> L'idée du monument fut lancée en décembre 1988, donc avant la chute du mur de Berlin. Celle-ci a donné à l'initiative une tout autre valeur. *Ibid.*, pp. 10-11, 14.

<sup>12</sup> Les deux associations portèrent les noms de *Freundeskreis zur Errichtung einer Unüberstichtlichen Anzahl von Bakunin-Denkmalen* (FEUA) et *Freundeskreis zur Endgültigen Zerstörung Aller Bakunin-Denkmalen* (FEZA). Voir les talons d'adhésion : *Bakunin ? Ein Denkmal!*, *op. cit.*, pp. 269-270.

celle d'un autre artiste mais elle devait être l'œuvre de tous, en cohérence avec la pensée anarchiste<sup>13</sup>.

Malgré ses intentions en faveur d'un monument anarchiste comme contre-monument, Baj n'échappa pas à la logique des monuments comme lieux de mémoire. En choisissant deux blocs de marbre dans la carrière de l'anarchiste Alfredo Mazzucchelli à Carrare, qu'il préféra au granit pourtant plus présent au Tessin, Baj imposa son propre récit sur cette histoire. Carrare est un haut lieu de l'anarchisme syndicaliste en Italie, marqué également par le grand nombre de monuments aux anarchistes. L'un des plus connus est, mis à part le « Carraria », monument de référence pour les anarcho-syndicalistes, celui dédié à la figure de Gaetano Bresci, anarchiste qui tua en 1900 le roi Umberto I. Ce monument est sculpté dans du marbre de la carrière Mazzucchelli<sup>14</sup>. En choisissant du marbre de Carrare, Baj tissait une passerelle entre Bakounine et des lieux et événements anarchistes, sans considérations chronologiques ou des différentes orientations anarchistes. Malgré le fait qu'aucune inscription sur le monument ne mentionnât ces liens entre Bakounine, l'anarcho-syndicalisme et l'attentat de Bresci, par le choix de la matière utilisée, Baj imposait d'une certaine façon son imaginaire au collectif. Ce projet s'éloignait à nouveau du monument anarchiste pensé comme un contre-monument.

Finalement, et peut-être selon la volonté de Baj, aucune lecture du passé imposée par un éventuel pouvoir n'a émané du monument à Bakounine, car il n'a pas été réalisé à cause de réticences de la bourgeoisie de Minusio et des problèmes d'ordre technique (la taille et le poids du marbre étaient incompatibles avec les routes et ponts d'accès à l'emplacement)<sup>15</sup>. Le monument à Bakounine fut déplacé dans une cave tessinoise<sup>16</sup>. Oublié par les initiateurs, il eut le même destin que celui de Moscou : brisé en milliers de petits cailloux. Grâce aux recherches de Deborah Delicato, nous savons que le monument a trouvé une nouvelle fonction, qui pourrait en faire un lieu de mémoire des

<sup>13</sup> Enrico Baj, « Un monumento ? », *Baj Bakunin. Atti del convegno, Monte Verità Ascona 5 ottobre 1996*, Lugano, La Baronata, 2000, pp. 30-31.

<sup>14</sup> Bernhard Hülsebusch, « Ein Denkmal für den Königsmörder. Das Gaetano Bresci-Monument in Carrara von 1990 », *Bakunin? Ein Denkmal!*, op. cit., pp. 63-68.

<sup>15</sup> Sur le projet avorté du monument à Bakounine en marbre, voir Deborah Delicato, « Uno monumento a Bakunin », *Voce libertaria*, n°29, 2014/2015, pp. 10-13.

<sup>16</sup> Une photo du bloc de marbre dans la dite cave tessinoise a été publié dans *Ibid.* et Baj, art. cit.

anarchistes écologistes : les cailloux ont servi comme substrat pour la piste cyclable entre Locarno et Ascona (voir ill. 6).

### **Les tombes anarchistes : entre vie insufflée, appropriation d'autres milieux et oubli**

La relation mitigée des anarchistes avec les lieux de mémoire traditionnels se manifeste aussi à travers les tombes de leurs principales figures. La tombe englobe tous les éléments d'un lieu de mémoire : elle vise à pérenniser le souvenir d'un personnage dont la vie constitue un exemple, souvent soulignée par des épitaphes émouvantes ; l'enterrement constitue un acte d'inauguration d'un lieu de mémoire et la visite de la tombe s'inscrit comme une pratique culturelle pour se souvenir du défunt et se mettre en relation avec lui. Outre ces caractéristiques mémorielles, l'aspect religieux des tombes peut susciter une réticence chez les anarchistes, dont l'athéisme constitue un élément identitaire fort.

Les tombes et les cimetières sont pourtant depuis toujours un terrain de différenciation des anarchistes, sans toutefois chercher une rupture totale avec la pratique de l'enterrement des morts et de leur souvenir par des tombes. La Fédération jurassienne fonda en 1877 une Association d'assurance mutuelle pour les cas de maladie qui prévoyait selon l'article 21 de ses statuts une somme de trente francs pour les frais d'inhumation d'un compagnon, « mais seulement si l'enterrement est civil »<sup>17</sup>. Ces principes laïcs se manifestèrent lors des deux premiers enterrements connus par les sources, en 1876, sans la présence d'un prêtre. Le 3 juillet, au cimetière de Bremgarten à Berne, des discours furent prononcés à l'occasion de l'enterrement de Bakounine<sup>18</sup> ; et le 11 août, à Sonvilier, les horlogers de la Fédération jurassienne rendirent



6. Caricature de Bakounine par David Orange, 2015.

<sup>17</sup> Fédération jurassienne, statuts de l'Association d'assurance mutuelle pour le cas de maladie (1877), IISG, FJA, 74. Voir *Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier*, n° 27, 2011.

<sup>18</sup> Sur les funérailles de Bakounine et les réactions dans le monde socialiste voir James Guillaume, *L'internationale. Documents et Souvenirs*, vol. 3, Paris, Éd. Gérard Lebovici, 1985 (1909), pp. 36-47.



hommage à leur compagnon Justin Guerber, mort de tuberculose à l'âge de 24 ans, lors d'une « manifestation socialiste et athée »<sup>19</sup>. Les discours funèbres des compagnons mirent en avant la vie exemplaire du mort mais sans inscrire sa valeur d'exemple dans une épitaphe, comme souvent sur les tombes de figures issues d'autres courants politiques.

La tombe de Bakounine fut conçue comme une simple pierre brute portant le nom du mort (voir ill. 7). Selon ses compagnons, celle-ci était à peine compatible avec l'esprit anarchiste et la volonté du mort. Carlo Cafiero et Élisée Reclus partagent la réflexion suivante dans l'avertissement de *Dieu et l'État*, l'œuvre la plus répandue de Bakounine publiée six ans après sa mort :

Une simple pierre et un nom marquent dans le cimetière de Berne l'endroit où fut déposé le corps de Bakounine. C'est peut-être trop pour honorer la mémoire d'un lutteur qui tenait les vanités de ce genre en si médiocre estime ! Ses amis ne lui élèveront certainement ni fastueux tombeau ni statue. Ils savent de quel large rire il les eût accueillis s'ils lui avaient parlé d'un édifice funéraire érigé à sa gloire, ils savent aussi que la vraie manière d'honorer ses morts est de continuer leur œuvre – avec l'ardeur et la persévérance qu'ils y mettaient eux-mêmes<sup>20</sup>.

La supposée volonté de Bakounine et de ses contemporains n'a pas été respectée par la suite. À la pierre tombale fut ajoutée ultérieurement une plaquette avec une épitaphe. De surcroît, le message de l'épitaphe contredit la pensée de Bakounine, au moins pour sa période anarchiste à partir de la fin des années 1860 : « Rappelez-vous de CELUI qui sacrifia tout pour la Liberté de son Pays »<sup>21</sup>. Le concept de pays n'a en effet aucune importance pour les anarchistes, leur lutte de libération envisage l'humanité sans s'arrêter aux frontières nationales. L'épitaphe peut théoriquement faire référence à la phase précédant la découverte de l'anarchisme, durant laquelle Bakounine se voyait comme un révolutionnaire pour la libération de la Russie du tsar. La tombe de Bakounine constitue-t-elle en conséquence un lieu de mémoire du patriotisme russe ?

<sup>19</sup> « Sonvilier », *Bulletin de la Fédération jurassienne*, V<sup>e</sup> année, n° 34, 20.8.1876, p. 3.

<sup>20</sup> Carlo Cafiero, Élisée Reclus, « Avertissement », Michel Bakounine, *Dieu et l'État*, Genève, Imprimerie jurassienne, 1882, pp. III-IV.

<sup>21</sup> Des photos de la tombe dans son état original et avec la première épitaphe, plus tardive, ont été publiées dans Bernd Kramer, art. cit., p. 15.



7. Tombe de Bakounine (Berne, 1876). Photographie Florian Eitel



Cette interrogation nous amène à une réflexion concernant les tombes comme lieux de mémoire. Les tombes évoquent le parcours d'un être humain qui par nature traverse différentes phases et peut donc être apprécié par plusieurs groupes sociaux ou politiques. Les épitaphes par contre font d'un mort le représentant exclusif d'un groupe ou d'une idée. Seule la personne qui parraine la tombe, c'est-à-dire qui paye le « loyer » du mort au cimetière, peut en principe changer une épitaphe. L'argent constitue donc un moyen de s'approprier un personnage historique, comme cela s'est produit dans le cas de la tombe de Bakounine. Dans les années 1960, Paul Gredinger, un architecte, musicien et publicitaire renommé, prit en charge la tombe<sup>22</sup>. Après la mort de Gredinger en 2013, des amis du titulaire ainsi que le Cabaret Voltaire reprirent le mandat pour dix ans. À l'occasion de changement de propriété et du bicentenaire de la naissance de Bakounine, ils modifièrent l'épitaphe qui apparemment ne correspondait pas à la conception de Bakounine. La nouvelle plaquette se compose d'un portrait moderne de Bakounine et porte la phrase : « *Wer nicht das Unmögliche wagt, wird das Mögliche niemals erreichen* »<sup>23</sup>.

Parmi les nouveaux propriétaires de la concession de la tombe, nous avons évoqué le Cabaret Voltaire de Zurich. Cette institution, qui a pour but de garder la mémoire du mouvement Dada avec l'aide d'un généreux financement de la ville de Zurich, paya la nouvelle plaque. La phrase de l'épitaphe représente l'une des « citations préférées » du directeur du Cabaret Voltaire, Adrian Notz<sup>24</sup>. Selon Notz, les dadaïstes veulent ainsi rendre hommage à Bakounine. Dans leur imaginaire, l'anarchiste fut un dadaïste avant la lettre, parce qu'Hugo Ball voyait dans Bakounine et Nietzsche ses inspirateurs majeurs. Notz parle même en référence à Bakounine de « *Überdada* ». La simultanéité du bicentenaire de la naissance de Bakounine et du centenaire de la naissance de Dada au Cabaret Voltaire était probablement une coïncidence bienvenue pour cette construction (a)historique.

L'appropriation par les dadaïstes du XXI<sup>e</sup> siècle de la tombe et ainsi de la figure de Bakounine fait suite à une longue tradition d'artistes

<sup>22</sup> « Geburtstagsparty auf dem Friedhof », *Der Bund*, 30.5.2014 (consulté le 5.9.2016). Sur l'activité et la fortune de Gredinger, voir « Vergnügen dabei », *Der Spiegel*, n° 46, 1965, p. 65.

<sup>23</sup> « Qui n'ose pas l'impossible n'obtiendra jamais le possible ». Voir l'illustration p. 35.

<sup>24</sup> Adrian Notz, courriel à Florian Eitel, 12.9.2016.

inspirés par l'anarchisme. Elle démarra avec les bohèmes parisiens au tournant du siècle. Puis, elle est reprise, en 1978, par Harald Szeemann dans son exposition sur le Monte Verità ou par l'artiste Jean Tinguely, qui considérait des figures de l'anarchisme comme Pierre-Joseph Proudhon, Max Stirner ou Bakounine comme des inspirateurs de sa pensée<sup>25</sup>. Dans ce contexte, il n'est pas surprenant que les deux dernières expositions sur l'anarchisme en Suisse aient eu lieu dans des musées d'art et de littérature<sup>26</sup>. S'il est vrai que personne n'a le droit d'empêcher un groupe social d'établir une relation avec un groupe ou un personnage historique, l'appropriation de l'anarchisme et surtout de la figure de Bakounine par le milieu artistique pose des problèmes historiographiques. La relation construite entre artistes et personnages historiques est souvent très éclectique et se caractérise par un manque de savoir historique. L'initiative du Cabaret Voltaire envers la tombe de Bakounine en est un bon exemple. L'épithaphe ne fait aucune référence directe à l'anarchisme, mais d'une façon générale à l'utopie dans la vie de Bakounine. Or, cette notion n'était pas partagée par les anarchistes de l'époque. Ceux-ci se voyaient au contraire comme des révolutionnaires qui se basaient sur la science et donc sur la réalité<sup>27</sup>. La source de la prétendue corrélation entre utopie et anarchisme revient à Engels et Marx. Ceux-ci cherchent à discréditer leurs concurrents anarchistes en les qualifiant d'utopistes, c'est-à-dire de non-scientifiques,

<sup>25</sup> Szeemann interpréta la montagne et la colonie près d'Ascona comme les « 5 mamelles de la vérité », dont la première serait celle de l'anarchie. Voir le catalogue de l'exposition [Borsano Gabrielle *et al.*], *Monte Verità. Antropologia locale come contributo alla riscoperta di una topografia sacrale moderna*, Locarno ; Milan, A. Dadò ; Electa Editrice, 1978, pp. 5, 14-53. Pour le cas de Tinguely, voir Michel Conil Lacoste, « Dreissig Philosophen aus Schrott. Die paradoxe Huldigung Tinguelys an seine geistigen Väter », Galerie Schmela (éd.), *Jean Tinguely. Die Philosophen und andere Schreckgespenster*, Düsseldorf, Galerie Schmela, 1989. Selon l'auteur, Tinguely lut beaucoup les textes de Proudhon, Stirner et Bakounine et fréquenta à Bâle le groupe de l'anarchiste Heiner Koechlin. Dans ce catalogue se trouve aussi une illustration de la machine de Tinguely dédiée à Proudhon.

<sup>26</sup> Voir les catalogues Museo d'arte Mendrisio (éd.), *Addio Lugano bella. Anarchia fra storia e arte. Da Bakunin al Monte Verità, da Courbet ai dada*, Mendrisio, Museo d'arte Mendrisio, 2015 ; Annette Amberg, Philip Sippel, *Anarchie! Fakten und Fiktionen*, Zurich, Strauhof, 2016.

<sup>27</sup> Les anarchistes de la première génération se définissent comme des scientifiques sociaux qui, dans la tradition d'Auguste Comte, tiraient leur loi sociale de l'analyse de la société. Sur cet aspect, voir ma thèse (non publiée), « *Vive la Commune libre universelle!* ». *Anarchismus und Globalisierung im Tal von Saint-Imier in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts*, Fribourg, 2015, pp. 480-496.

au contraire de la pensée de Marx/Engels, et ainsi les ramènent à ce qu'ils intitulent « socialisme utopique », comme le fouriérisme, etc.

Le Cabaret Voltaire démontra aussi dans le choix de la langue de l'épithète un manque de sensibilité envers le personnage historique. L'allemand constitue effectivement la langue de Goethe et du Cabaret Voltaire, mais pas celle de Bakounine ! Bakounine fit ses études à Berlin et écrivit ses premiers essais révolutionnaires à Dresde, pourtant l'allemand ne fut jamais sa langue. Mis à part le russe, il privilégia le français. L'allemand fut plutôt la langue de Marx, dans laquelle il écrivit ses pamphlets contre l'anarchisme.

Par ailleurs, les nouvelles pratiques culturelles qui se déroulent autour de la tombe de Bakounine révèlent également un manque de sensibilité historique. Le Cabaret Voltaire la visite chaque année avec les autoproclamés dix « chevaliers de la tombe de Bakounine ». En 2014, ils commémorèrent l'anniversaire de Bakounine avec du champagne<sup>28</sup>. La présence d'une bouteille de vodka, posée derrière la pierre tombale<sup>29</sup> et mentionnée dans le guide du cimetière<sup>30</sup>, participe à la même logique de détournement de l'anarchiste à d'autres fins.

Malgré cette appropriation de la tombe de Bakounine par le milieu artistique, celle-ci reste un lieu de mémoire anarchiste et un but de visite. La visite d'une tombe d'une figure identitaire par un militant est en général un acte individuel et discret, à l'exception des commémorations collectives lors des anniversaires de la mort de Bakounine<sup>31</sup>. Nous n'avons aucun chiffre précis sur la fréquentation de la tombe de Bakounine par des anarchistes, mais, selon le directeur du cimetière, Thomas Hug, elle

<sup>28</sup> « *Ritter des Grabes Bakunins* », Adrian Notz, courriel à Florian Eitel, 12.9.2016. Une photo avec le baptême de la tombe de Bakounine avec du champagne par les « chevaliers » a été publiée dans *Der Bund*, 30.5.2014.

<sup>29</sup> Vérifié et documenté par l'auteur le 12.8.2016.

<sup>30</sup> Stadtgrün Bern (éd.), *Der Bremgartenfriedhof. Ein Spaziergang mit Geschichten*, Berne, 2015, non pag., station 24.

<sup>31</sup> Dans les sources, on trouve la trace d'une visite en 1926, à l'occasion de laquelle l'anarchiste italien Armando Borghi, déjà mentionné, tint un discours. Voir sa notice dans le *Cantiere biografico degli anarchici in Svizzera* (CBACH) ([www.anarca-bolo.ch](http://www.anarca-bolo.ch)). En 1956, une cinquantaine d'anarchistes tinrent des discours en français, allemand, italien et anglais. Voir Gianpiero Bottinelli, *Louis Bertoni*, Genève ; Paris, Entremonde, 2012, pp. 146-147. Plusieurs discours historiques furent prononcés lors d'une célébration par une cinquantaine d'anarchistes en 2001. Voir pour les discours et les images [Marianne Enckell], « Manet Immota Fides », *Bulletin du Centre international de recherches sur l'anarchisme* (CIRA), n° 58, 2002, pp. 9-11, 14.

est sporadiquement visitée, même par des personnes venues de l'étranger, « barbus aux cheveux longs qui vivent la pensée de Bakounine »<sup>32</sup>. Pour les anarchistes, la visite de la tombe de cette figure historique peut produire un effet significatif. Max Nettlau, anarchiste, historien de l'anarchisme et biographe de Bakounine, fut l'un des visiteurs les plus fortement liés à Bakounine. Dans une lettre à Fritz Brupbacher, il témoigna de ses émotions lors de la visite du *Bremgartenfriedhof* au moment de l'exhumation du cadavre et de l'ouverture du cercueil pour déplacer les restes mortuaires. Ce document propose une description rare des émotions déclenchées par un lieu de mémoire. Les restes de l'anarchiste devinrent preuve de vie :

*Neulich habe ich ihn selbst gesehen: die Berner haben nichts zu tun als schon wieder den Friedhof umzuwandeln, die Gebeine herumzutragen und da ist er wieder gewandert und man hat ihn im offenen Sarg fotografiert – und ich sage Ihnen: sein Schädel, das ist er selbst und er schaut einem an, wie er gelebt haben mag und er liegt stolz und ungebrochen da und denkt, dass er an dieser Welt, solange sie so ist, nichts verloren hat. [...] Ich sage nur: c'est bien lui und il est toujours là [...]*<sup>33</sup>.

Les militants anarchistes visitaient également régulièrement la tombe de Luigi Bertoni (voir ill. 27)<sup>34</sup>, peut-être l'anarchiste le plus célèbre en Suisse avec Bakounine. Ce lieu est désormais méconnu, même si cela n'a pas toujours été le cas. En 1955, Willy Widmann Peña<sup>35</sup> témoigne

---

<sup>32</sup> Michael Bolliger, « “Weg mit dem Staat” – zum 200. Geburtstag von Michail Bakunin », *Zeitblende* (Radio SRF 4 News), 31.5.2014, Min. 2.25-2.53. [www.srf.ch/sendungen/zeitblende/weg-mit-dem-staat-zum-200-geburtstag-von-michail-bakunin](http://www.srf.ch/sendungen/zeitblende/weg-mit-dem-staat-zum-200-geburtstag-von-michail-bakunin) (consulté le 27.10.2016).

<sup>33</sup> Lettre de Max Nettlau à Fritz Brupbacher, Vienne, 12.11.1934 (IISG, Fritz Brupbacher Papers, 261), citée à partir du *Bulletin du CIRA*, n° 58, 2002, p. 11. « Récemment je l'ai vu moi-même : les Bernois n'ont rien d'autre à faire que de transformer à nouveau le cimetière, trimbaler les ossements, et là il a fait de nouveau une balade et on l'a photographié dans son cercueil ouvert – et je vous le dis : son crâne, c'est lui-même et il regarde comment on a vécu et il est là fier et intact et pense que il n'a rien perdu dans ce monde aussi longtemps qu'il reste ainsi. [...] Je vous dis juste : c'est bien lui et il est toujours là [...] ».

<sup>34</sup> Voir photographie lors de l'inauguration de la pierre tombale le 19.4.1948. Fonds CIRA. Je remercie Marianne Enckell pour ces informations sur la tombe Bertoni.

<sup>35</sup> Ouvrier en métallurgie, établi en Espagne entre 1921 et 1939, membre de la *Federación anarquista ibérica* (FAI), de retour en Suisse, il participa au groupe du *Réveil* (Louis Bertoni) et à l'opposition antifranquiste anarchiste. De 1946 à 1957, il fut correspondant de la Commission des relations internationales anarchiste (CRIA). Voir sa notice biographique dans le CBACH.



dans une correspondance que la tombe de Bakounine est visitée tous les dix ou quinze ans, alors que les anarchistes de Genève se rendent annuellement, chaque 1<sup>er</sup> Mai, sur la tombe de Bertoni au cimetière de Saint-Georges à Genève<sup>36</sup>. La cadence des visites et le choix de la date attestent de la place centrale de la tombe de Bertoni comme lieu de mémoire des anarchistes de Genève. La pratique culturelle de la visite annuelle à l'occasion de la Journée internationale des travailleurs au lieu du jour de naissance ou de mort du défunt indique qu'il ne s'agit pas seulement de rendre hommage à une personne, mais aussi à la cause liée à cette personne. Cela différencie clairement les visites de la tombe de Bakounine par des dadaïstes ou d'autres personnes qui célèbrent la figure de l'anarchiste Bakounine, et non pas le mouvement révolutionnaire ouvrier propagé par l'anarchiste russe.

L'importance de la tombe de Bertoni comme lieu de mémoire anarchiste se déduit du fait que le parrainage a été du début jusqu'à nos jours en mains anarchistes. Le Centre international de recherches sur l'anarchisme (CIRA) prend actuellement en charge les coûts du maintien de la tombe. Malgré la grande importance de ce lieu de mémoire, il sombra ces dernières années dans l'oubli, comme en témoigne le lierre qui recouvre presque entièrement la tombe.

### **La toponymie anarchiste : récupération étatique et illégalité**

Donner à une rue ou à une place le nom d'un personnage historique constitue un des moyens les plus répandus de construction d'un imaginaire historique collectif. La toponymie est aussi un des instruments privilégiés des partis au pouvoir pour imposer leur lecture de l'histoire à la société. Le succès de cette démarche dépend d'autres initiatives comme les commémorations officielles, la présence du personnage dans les manuels scolaires ou bien sa place dans un système de toponymie très hiérarchisé entre les places, avenues, rue ou ruelles.

On peut considérer qu'une rue établie par une administration publique qui fait référence à un anarchiste est incompatible avec la pensée anarchiste. Comme dans le cas des tombes, ces lieux de mémoire ont-ils été mis en place contre la volonté des personnages célébrés? Le cas d'Élisée Reclus est exemplaire. L'indifférence, voire le mépris, des anarchistes envers la toponymie étatique émerge claire-

---

<sup>36</sup> Lettre de Willy Widmann Peña à Ildefonso Gonzalez (secrétaire CRIA Paris) du 24.4.1955, Archives CIRA Lausanne, fonds CRIA.

ment d'un article de Paul Reclus dans le journal *Les Temps nouveaux* en 1907, suite à une rumeur selon laquelle une rue parisienne serait nommée en hommage à son oncle mort deux ans auparavant: «La rue Élisée-Reclus commémore un savant qui accrut “la gloire de la France” et non l'homme que nous avons connu. Elle pourrait autant s'appeler la rue de l'Immaculée-Conception»<sup>37</sup>.

Le même Paul Reclus nous rappelle dans cet article que son oncle avait affirmé son attitude strictement anti-monumentaliste dans une conversation à la fin de sa vie :

- Tu sais, tu n'y échapperas pas à un buste dans ta ville natale, entre Gratiolet et Paul Broca.
- Eh bien! J'espère qu'il se trouvera un camarade pour le renverser et mettre à la place un arbre fruitier!<sup>38</sup>

Le cas de Reclus montre que l'entrée dans la toponymie officielle d'un personnage célèbre peut se faire contre sa volonté ou celle de ses survivants. Ainsi, malgré l'opposition manifestée par son neveu, la Ville de Paris nomma une avenue proche de la Tour Eiffel et du Champ du Mars du nom de Reclus<sup>39</sup>.

L'exécution arbitraire d'un anarchiste fut le point de départ de la seule dénomination d'une place ou rue en l'honneur d'une figure de ce mouvement en Suisse avant la Deuxième Guerre mondiale. Le Conseil communal du petit village tessinois de Novaggio décida, le 5 décembre 1909, de dédier sa place au pédagogue libertaire catalan Francesc Ferrer i Guàrdia, exécuté à peine deux mois avant à Barcelone pour sa supposée implication dans la «Semaine tragique», marquée par plusieurs jours d'émeutes et une brutale répression<sup>40</sup>. Deux ans après ces événements, les citoyens de Novaggio décidèrent de placer une plaque commémorative en l'honneur de Ferrer sur la mairie, qui est également l'école primaire du village. Cette initiative rencontra des premières oppositions à l'origine de procédures pénales et de

---

<sup>37</sup> Paul Reclus, «Pour Élisée Reclus», *Les Temps Nouveaux*, n° 2 (13<sup>e</sup> année), 11.5.1907, p. 2.

<sup>38</sup> *Idem.*

<sup>39</sup> La Ville de Paris voulait probablement rendre hommage au scientifique plutôt qu'à la figure de l'anarchiste Reclus car la plaque fait seulement référence à son activité de géographe.

<sup>40</sup> L'étude sur la place Francesc Ferrer à Novaggio se base sur «Una lapide discussa», Francesc Ferrer i Guàrdia, *La scuola moderna e lo sciopero generale*, Lugano, La Baronata, 1980, pp. 228-229. L'article inclut aussi une photo de la plaque.



l'intervention du conseiller fédéral conservateur tessinois Giuseppe Motta, connu pour sa vision du monde strictement antisocialiste. Les opposants à la plaque mirent en avant l'argument de la paix confessionnelle, argument compréhensible si on analyse l'épithète placée juste à côté de l'église du village :

A  
 Francisco Ferrer  
 Di cui  
 Il corpo disfecero i preti  
 Ma il pensier non caduco  
 Vive e a dolci frutti appresta  
 La Scuola del popolo<sup>41</sup>

La démarche à l'origine d'une place et d'une plaque en souvenir de Ferrer semble contenir ainsi, à côté d'une valorisation de l'engagement pédagogique de l'anarchiste, une composante anticléricale, présente dans le texte de l'épithète des initiateurs, sans doute francs-maçons. L'anticléricisme du tailleur de pierre chargé d'inscrire l'épithète sur la plaque de marbre l'amena à changer le texte de sa propre initiative. Les initiateurs durent faire refaire les travaux par un autre tailleur de pierre, sur le verso de la plaque.

L'hommage à Ferrer à Novaggio n'était pas le fait du milieu anarchiste au sens strict, au même titre que la réalisation récente de la place James Guillaume au Locle. Ce dernier lieu de mémoire de l'anarchisme en Suisse semble traduire une nouvelle vague de récupération de la mémoire de l'histoire de l'anarchisme dans le Jura. À ce titre, elle mériterait une étude spécifique. Cependant, le texte de la plaque qualifie Guillaume de « philosophe » et « journaliste », sans préciser ce qu'il pensa et écrivit<sup>42</sup>. Guillaume est mis en lumière comme un représentant du socialisme à l'époque de la Première Internationale au sens large, bien qu'il ait pris clairement une position fédéraliste anarchiste à partir de 1871, qu'il ait édité le journal le plus durable du début du mouvement anarchiste dans l'Europe des années 1870 et qu'il ait retrouvé ses espérances révolutionnaires

<sup>41</sup> « À Francisco Ferrer, dont les prêtres ont détruit le corps, mais sa pensée n'est pas morte, elle vit et est féconde dans l'école du peuple. »

<sup>42</sup> « Philosophe fondateur de la première section de l'Internationale en ville du Locle et journaliste neuchâtelois, James Guillaume représente tout un pan de l'histoire du mouvement social et ouvrier du XIX<sup>e</sup> siècle. »

dans le syndicalisme révolutionnaire au tournant du siècle<sup>43</sup>. Le texte est probablement le fruit d'un compromis entre les partis loclois.

Mise à part la question de la qualification de James Guillaume comme anarchiste, «sa» place démontre une certaine réhabilitation sociale et politique de l'anarchisme. Celui-ci n'est plus vu comme un facteur de déstabilisation de la société, mais comme une partie intégrante de l'histoire et de l'identité locale. L'ironie de l'histoire veut que cette réhabilitation de l'anarchisme se soit faite dans une ville avec un maire du Parti ouvrier et populaire, parti de tradition marxiste.

L'exemple du Locle démontre qu'au début du XXI<sup>e</sup> siècle l'anarchisme n'est plus considéré comme un mouvement qui menace l'État – ce qui avait été le cas pendant plus de cent ans – et peut obtenir une place dans la toponymie officielle. Malgré ce succès, les anarchistes semblent toujours préférer intervenir sur la toponymie par la voie non officielle, c'est-à-dire illégale. Les nombreux graffitis sur les murs avec des slogans anarchistes ou des noms d'anarchistes restent la forme privilégiée des anarchistes pour contester la toponymie officielle issue des partis au pouvoir et créer une toponymie alternative. Le caractère illégal et contestataire des graffitis anarchistes conditionne leur existence éphémère, surtout s'ils prétendent à autant de visibilité que le graffiti en faveur de la libération de l'anarchiste écologiste Marco Camenisch sur la passerelle d'Altenberg à Berne, juste en bas du pont du Kornhaus, fréquenté chaque jour par des touristes et des milliers de pendulaires. La toponymie officielle fut rétablie après quelques jours par les autorités. Prise en photo par des activistes et diffusé sur diverses pages internet, la toponymie «contre officielle» anarchiste reste vivante. Un lieu de mémoire sur internet ne peut pas être effacé aussi facilement qu'un graffiti. Les moyens informatiques actuels compensent les faiblesses de la toponymie contestataire illégale des anarchistes. Internet leur donne une visibilité globale et une vie plus longue<sup>44</sup>.

---

<sup>43</sup> James Guillaume est considéré parfois comme un non-anarchiste, parce qu'il ne se déclara jamais anarchiste. Sa pensée par contre ne se différençia pas des principes d'autres anarchistes en Italie ou en Espagne des années 1870. Voir par ex. [James Guillaume], «Observation de la rédaction du Bulletin», *Bulletin de la Fédération jurassienne*, V<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 19, 7.5.1876, p. 1.

<sup>44</sup> Voir par exemple la galerie d'images sur [www.revolutionär.ch](http://www.revolutionär.ch)



8. Restaurant de la Clef (Saint-Imier, 1972). CIRA

### **Le lieu historique: lieu de mémoire anarchiste privilégié et menacé d'appropriation touristique et économique**

Les lieux historiques, c'est-à-dire les endroits où des événements marquant l'histoire de l'anarchisme eurent lieu, prennent une place privilégiée dans le paysage mémoriel des anarchistes. On peut y trouver des cafés, des salles de réunions ou de congrès, des lieux d'habitation d'anarchistes célèbres ou des places qui furent le théâtre de grèves ou de répression de l'État. En Suisse, on peut citer l'ancien Café de la Poste du Locle, local de réunion de la section locale de la Première Internationale et site de la première conférence de Bakounine dans le Jura en 1869<sup>45</sup>, l'Hôtel de la Balance à Sonvilier dans lequel la Fédération jurassienne a été fondée en 1871, la villa Baronata à Minusio, séjour de Bakounine où se rencontraient des anarchistes italiens, ou, pour donner un exemple

---

<sup>45</sup> Une plaque commémorative fut posée en 2014 par la ville « dans le cadre de la valorisation du patrimoine de la Mère commune et du bicentenaire de la naissance de Michel Bakounine ». La plaque faisait suite à une motion de Leonelo Zaquini (POP). Voir Ville du Locle, *Plaque commémorative « Michel Bakounine »*. *Communiqué de presse*, 6.10.2014 (en ligne, consulté le 28.10.2016). Remarquons que la plaque ne tient pas compte de la chronologie de la pensée de Bakounine. Elle parle d'une « conférence sur l'anarchisme » donnée par Bakounine en février 1869, alors qu'on ne peut pas encore parler d'anarchisme en 1869.

plus récent, la librairie d'occasion de l'anarchiste Heiner Koechlin à Bâle, lieu de rencontre libertaire et d'opposition antifranquiste<sup>46</sup>.

Dans la topographie des lieux historiques de l'anarchisme en Suisse, Saint-Imier occupe une position privilégiée. Le village du Jura bernois est ancré dans la mémoire collective des anarchistes en Suisse et ailleurs. Le congrès anti-autoritaire de 1872 est souvent considéré comme le moment de naissance de l'anarchisme. Image tout à fait construite, mais qui entre parfaitement dans la logique des lieux de mémoire. L'importance de Saint-Imier dans le milieu anarchiste s'est renforcée suite aux rencontres internationales à l'occasion des anniversaires du congrès de Saint-Imier en 1922, 1972 et 2012. Ces pèlerinages laïcs périodiques s'expliquent par le fait que le site historique a la capacité de donner un accès unique et authentique à l'histoire et aux sources de l'identité politique du mouvement.

Afin que ce mécanisme fonctionne, il nécessite un travail de médiation des connaisseurs de l'histoire du lieu. En outre, la présence d'objets témoins de l'époque est fondamentale. L'ancienne Maison de Ville, connue aussi sous le nom d'Hôtel Central, lieu du congrès de 1872, revêt cette fonction. Les rencontres commémoratives, comme celle de 2012 avec des centaines de participants venus de tous les continents, n'auraient pas eu le même impact si ce bâtiment historique avait disparu, ce qui faillit arriver. Saint-Imier souffrait depuis les années 1970 d'une crise économique et d'un grand dépeuplement, de sorte que le bâtiment resta vide pendant des années. Une action culturelle nommée *Printemps 08* fut lancée pour éviter que l'Hôtel Central ne disparaisse. Le point culminant de celle-ci fut une performance de l'artiste Gerry Hofstetter (voir ill. 9) qui projeta des images en lien avec l'anarchisme sur la façade du bâtiment vide. Hofstetter redonna ainsi vie au bâtiment et le transforma en lieu de mémoire historique digne de conservation, comme envisagé par le comité d'organisation du *Printemps 08*: «Nous ne laissons pas disparaître ce témoin



9. Performance de Gerry Hofstetter, *Printemps 08* (Saint-Imier, 2008).

<sup>46</sup> Voir Franziska Schürch, Isabel Koellreuter, *Heiner Koechlin 1918-1996: Porträt eines Basler Anarchisten*, Bâle, Reinhardt, 2013, pp. 162-179.



de notre histoire!»<sup>47</sup>. Action réussie, l'ancienne Maison de Ville fut restaurée et n'est plus en danger de disparaître.

Quel lieu de mémoire a été sauvegardé à Saint-Imier au printemps 2008, et dans quels buts? Printemps de l'anarchisme, de la fierté locale ou de l'économie locale? La composition du comité d'organisation de *Printemps 08* nous donne une piste. Les acteurs culturels, la ville, mais aussi des commerçants, des banques, des assurances et le Club Kiwanis, qui faisaient partie du comité, parlèrent d'un bâtiment comme «témoin de notre histoire». Cela veut-il dire que l'anarchisme fait partie désormais de la mémoire collective de Saint-Imier, incluant acteurs économiques et partis bourgeois? Fait-il donc partie de l'identité collective de tous les habitants de Saint-Imier? Exerce-t-il une telle influence au XXI<sup>e</sup> siècle alors qu'il ne réussit pas à atteindre ces objectifs au XIX<sup>e</sup> siècle? Pour les anarchistes le bilan de l'action *Printemps 08* est très mitigé. D'une part, «leur» témoin (Hôtel Central), si important pour la pérennité de ce lieu à Saint-Imier, fut sauvé par la communauté locale. D'autre part, les anarchistes ont perdu le monopole de la mémoire de leur mouvement. Suite à la performance de Hofstetter, des centaines d'habitants sont entrés en contact pour la première fois de leur vie avec l'anarchisme. Néanmoins, l'artiste leur a transmis une image très «diluée» de l'anarchisme en mêlant portraits d'anarchistes et gravures propagandistes du tournant du siècle avec des illustrations artistiques ou même avec le drapeau suisse. Hofstetter transforma l'acte de récupération de la mémoire de l'anarchisme en un événement de divertissement apolitique.

Le danger d'une telle récupération, menée par des acteurs sans liens avec le mouvement anarchiste, réside dans son usage apolitique ou même contraire aux principes du mouvement. L'utilisation de l'anarchisme à Saint-Imier aujourd'hui en est emblématique. Le centre de recherche et de documentation du Jura bernois Mémoires d'ici créa en 2006 un itinéraire touristique à travers Saint-Imier avec plusieurs haltes dédiées à l'anarchisme<sup>48</sup>. Cette initiative propose un correctif bienvenu à la mémoire historique de ce village jusque-là centrée uniquement sur les patrons de l'industrie horlogère et les politiciens influents des rangs des radicaux<sup>49</sup>.

<sup>47</sup> «Un concert lumineux», DVD Printemps 2008.

<sup>48</sup> Des brochures en français, en allemand et en anglais reproduisent les textes publiés sur les lieux de mémoire: Mémoires d'ici, *Itinéraires imériens. Énergies horlogères*, Saint-Imier, Mémoires d'ici, 2006; Mémoires d'ici, *Saint-Imier à pied*, Saint-Imier, Mémoires d'ici, 2013.

<sup>49</sup> Témoignent de cette mémoire les bustes d'Ernest Francillon, fondateur de

L'initiative de Mémoires d'ici correspond sans doute à une revalorisation de l'anarchisme. Cependant, elle produit une certaine muséification d'une pensée ou d'un mouvement politique. L'un des aboutissements dans cette démarche fut la proposition de candidature lancée par le centre culturel autogéré imérien Espace noir en 2012 d'inscrire l'anarchisme au patrimoine immatériel de l'Unesco. Cette initiative ironique fut prise au sérieux par les autorités bernoises<sup>50</sup>.

D'un anarchisme muséalisé et folklorisé, l'État n'a plus rien à craindre. Au contraire, l'anarchisme peut participer au développement du tissu économique régional. Cette instrumentalisation ressort d'un dépliant de la promotion économique imérienne de 2016 qui promet la troisième étape d'un parc technologique<sup>51</sup>. Celui-ci est à l'heure actuelle en construction à la place d'un lieu de mémoire disparu, le restaurant de la Clef, dans lequel se rencontraient des anarchistes au temps de la Fédération jurassienne (voir ill. 8). Le bâtiment fut démoli en 1996 par l'armée mais les promoteurs et les autorités politiques semblent vouloir transmettre l'esprit anarchiste au parc technologique en parlant d'un endroit « d'ouverture », de « révolution » et de « nouveaux horizons ». La soi-disant nature anarchiste de ce lieu n'a pas posé problème au Conseil fédéral qui le visita le 6 juillet 2016, à l'occasion de son excursion annuelle<sup>52</sup>.

Les anarchistes peuvent-ils reprendre la maîtrise des discours produits autour de « leurs » lieux de mémoire? Avec la destruction du restaurant de la Clef, témoin de l'histoire anarchiste, cela semble une entreprise bien difficile. L'exemple de la ferme Guillaume-Pastori près de Genève, où l'anarchiste André Bösiger a habité pendant presque quarante ans, est également significatif. Ce lieu de rencontre d'anarchistes genevois, mais aussi de résistants algériens ou antifranquistes, ne fut pas détruit comme le restaurant de la Clef, mais déplacé au Musée de l'habitat rural suisse à Ballenberg dans l'Oberland bernois. Cette mesure fut probablement plus nocive du point de vue anarchiste,

---

l'usine de montres Longines en 1867, et Pierre Jolissaint, politicien radical influent (conseiller d'État et national) et directeur de plusieurs sociétés de chemin de fer.

<sup>50</sup> Simon Thönen, « Anarchismus – ein Berner Brauch? », *Der Bund*, 19.7.2012, p. 17.

<sup>51</sup> Mémoire d'Ici, « La Clef, symbole d'ouverture », Commune de Saint-Imier; Chambre d'économie publique du Jura Bernois (éd.), *La Clef vous ouvre ses portes*, Saint-Imier, Mémoires d'ici, 2016.

<sup>52</sup> Voir images et vidéos du Conseil fédéral à la Clef sur « Le Conseil fédéral à St-Imier », Radio Fréquence Jura (RFJ), online (7.7.2016): [www.rfj.ch/rfj/Actualite/Region/20160707-Le-Conseil-federal-a-St-Imier.html](http://www.rfj.ch/rfj/Actualite/Region/20160707-Le-Conseil-federal-a-St-Imier.html) (consulté le 28.10.2016).



car le bâtiment fut détaché de son histoire politique. Dans la ferme reconstruite à Ballenberg on ne retrouve plus « plusieurs mètres cubes de journaux anarchistes anciens, une partie de la mémoire du mouvement »<sup>53</sup> ou le dépôt de plaques d'immatriculation de véhicules de contrebande dans des pièces cachées par des portes secrètes<sup>54</sup>. L'usage anarchiste pendant quarante ans n'est aucunement évoqué dans la publication du Service des biens culturels genevois qui accompagna « scientifiquement » le déménagement à Ballenberg<sup>55</sup>. Le bâtiment a été sauvé pour servir de lieu de mémoire de la paysannerie genevoise, notamment de la tradition de l'élevage de pigeons comestibles au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle. Le lieu de mémoire anarchiste a été gommé, celui du patrimoine paysan sauvé pour 1,9 million de francs<sup>56</sup>.

## Conclusion

Cette première ébauche d'une typologie des lieux de mémoire de l'anarchisme en Suisse a mis en lumière d'une part une absence presque totale de lieux de mémoire traditionnels comme des statues, plaques ou noms de rue, faisant référence à l'histoire de l'anarchisme. Ce premier constat semble être la conséquence d'une position anti-autoritaire des anarchistes et de leur refus de la politique parlementaire. Cependant, ces dernières années, la mémoire de l'anarchisme a gagné en présence dans l'espace public. Cela démontre, d'une part, que l'anarchisme comme mouvement politique a besoin de ses lieux de mémoire pour sa construction identitaire, même si les stratégies choisies se différencient souvent de celles des autres courants politiques. D'autre part, les initiatives derrière cette récupération ou réhabilitation de l'anarchisme dans la société en Suisse sont souvent issues du milieu artistique ou du tissu politique et économique local. Le but de ces lieux de mémoire anarchistes récents ou « réanimés » mène souvent à une dilution, voire à une perversion de la pensée anarchiste.

---

<sup>53</sup> « La Ferme », *MA!*, n° 4, 1985, p. 7. Voir aussi les passages sur la ferme dans l'autobiographie d'André Bösiger, *Souvenirs d'un rebelle*, (Saint-Imier ; Dole, Canevas, 1992), rééd. Lausanne-Lyon, CIRA-ACL, 2017, pp. 98-100.

<sup>54</sup> Conversation avec Marianne Enckell, CIRA, 18.8.2016.

<sup>55</sup> Service des monuments et sites (République et Canton de Genève), *La Ferme genevoise au Musée de l'habitat rural suisse à Ballenberg*, 1985. Même constat à faire pour Peter Baertschi, « Deux fermes romandes pour le Ballenberg », *Heimatschutz/Patrimoine*, n° 79, vol. 2, 1984, pp. 22-23.

<sup>56</sup> *Idem.*